

noir LUMIERE

SAISON 2009 / 2010

Les vagabonds

Noir Lumière

est le fruit d'une réflexion
non encore achevée.

Il s'adresse à tous
les amoureux du théâtre
et plus particulièrement
à ceux qui viennent y chercher
simplicité et authenticité,
dépouillement et modernité,
poésie et interrogation.

THÉÂTRE
DU PAVÉ

05 62 26 43 66

www.theatredupave.org

34, rue Maran à Toulouse - M° Saint-Agne SNCF

À l'opposé d'une méthode, d'un procédé sclérosant, **Noir Lumière** pourrait se définir comme une approche, une expérience, un mode de travail reposant principalement sur trois axes :

1. Une présentation originale des grands textes classiques et contemporains, dépouillée, nerveuse, élaguée s'il le faut par des suppressions de scènes, de passages, voire de personnages, mais avec le souci constant de respecter les intentions de l'auteur, du poète : aucune "relecture", aucune "oeuvre revisitée".

Une éthique de l'esthétique : un plateau également débarrassé des décors ou des costumes jugés trop redondants, la lumière comme univers. Une quête de l'essentiel, de l'émotion nue.

2. Un jeu inventif et novateur où comédien et metteur en scène resteraient, durant chaque représentation, libres de modifier ou non les déplacements et les jeux de scène selon leur inspiration, leur créativité, dans le respect des partenaires, du public et des choix pris en commun lors des répétitions.

Chaque représentation doit être unique. Le spectateur en est conscient et l'accepte. Il est témoin de cette tentative de théâtre unique.

La vieille mise en scène figée et quelque peu autoritaire ferait place à une direction d'acteur tout aussi rigoureuse mais plus souple. Doute, remise en cause, interrogation... une aventure publique risquée : répétée, travaillée, mais toujours "sans filet". Elle deviendrait exploratrice, le mot "répéter" ne voulant plus dire ici que "chercher de nouveaux possibles". Le verbe "jouer" prenant tout son sens.

3. Un théâtre accessible à tous. Une affirmation de spectacle populaire à moindre coût. Une scénographie humble, peu de comédiens s'il le faut (chacun pouvant jouer plusieurs personnages), peu de publicité, pour essayer de réduire au maximum le prix des places ou le prix de vente du **Noir Lumière**. (Pas de travail au noir, pour autant.) Avoir le souci majeur de compenser cela par une très haute qualité professionnelle et une exigence sans concessions. Pas de spectacle au rabais, pas de fast-food culturel.

Noir Lumière n'est volontairement pas défini, circonscrit, il reste mouvant, évolutif, il est un point de départ vers un ailleurs inconnu, infini, une quête peut-être impossible d'un théâtre perdu, simple et difficile, riche de son dénuement, un théâtre heureusement inquiet, fortement fragile, désespérément optimiste.

Noir Lumière est une aventure artistique légère et profonde à la fois, complice mais non complaisante avec le spectateur, comme devrait l'être plus souvent le théâtre, peut-être.

Noir Lumière se donne aussi pour ambition de faire entendre et peut-être aimer aux jeunes générations certaines oeuvres en "voie de disparition". Cependant, s'il ne conteste pas l'intérêt pédagogique qu'il peut susciter, il reste adressé à tous les publics, collégiens ou retraités, néophytes ou experts, passionnés ou simples curieux.

LE RETOUR AUX SOURCES (LE POURQUOI)

La mise en scène, mais plus largement la scénographie, a pris des proportions vertigineuses dans le théâtre d'aujourd'hui ; les décors ressemblent de plus en plus à ceux que l'on retrouve dans les studios de cinéma : beaux, justes, d'un réalisme époustouflant ; l'arrivée de nouvelles technologies renforce cet effet... On ne peut plus imaginer le palais, la forêt... on a, devant soi, le palais, la forêt...

Mais si, d'un côté, ces scénographies permettent de donner du travail à de nombreux décorateurs, régisseurs, créateurs lumière, maquilleurs, costumiers, etc., si, grâce à elles, tous ces artistes peuvent donner libre cours à leur remarquable talent, ne pourrait-on pas craindre que, petit à petit, les acteurs, eux, ne deviennent que de simples éléments de ces décors de rêve : beaux, justes... ?

De pauvres mais sublimes "sujets" qu'ils étaient, les voici devenus magnifiques et parfaits "objets", neutres, lisses, formés à bien parler, bouger, des techniciens de la scène dans les mains de metteurs en scène parfois un peu démiurges. Ils ne sont pas mauvais, pas plus que les décors sont laids, ce théâtre d'ailleurs séduit et remplit les salles, mais où sont passés les tréteaux sur lesquels des saltimbanques imprévisibles et fous nous faisaient rêver ? où est passé le tapis persan posé à même le plateau pour y jouer Shakespeare ? Et la poésie du théâtre ? Le bonheur indescriptible pour le spectateur de partager et non de consommer la représentation ?

Nostalgie ? Passéisme ? Goût du théâtre d'antan ? Non ! non ! non !

Simple nécessité d'avancer autrement pour ceux qui n'ont pas oublié l'essence même de leur art : l'émotion. Un théâtre de l'imaginaire, de la liberté, un théâtre de comédiens.

Ces comédiens respectables qui ont choisi la voie difficile du professionnalisme et donc des risques possibles de précarité inhérents à l'exercice de leur art. Leur goût de la diversité, leur côté aventurier épris de liberté et de défis... Oui, pour certains comédiens, trop de confort effraie. Ils répètent sans trop d'efforts des spectacles bien léchés, bien propres, sans

scories, aseptisés, ils les jouent ensuite devant un public d'abonnés qui, même s'ils somnoient un peu, applaudiront à tout rompre à la fin, ils les tournent ensuite dans des réseaux de programmeurs souvent acquis d'avance... Tout cela finit parfois par ronronner, par s'empâter, par s'enliser... On n'est souvent pas très loin de l'ennui, un comble !

Noir Lumière n'est peut-être rien d'autre qu'un "itinéraire bis" du théâtre. Un chemin des écoliers. Beaucoup d'artistes diront d'ailleurs avec raison qu'ils l'ont emprunté depuis longtemps déjà. Depuis l'Antiquité peut-être, répondrons-nous.

Noir Lumière s'adresse à tous les téméraires, acteurs, spectateurs, programmeurs qui veulent prendre parfois cette autre route, celle du théâtre buissonnier, plus escarpée, moins balisée, plus hasardeuse mais si belle...

PAR EXEMPLE (LE COMMENT)

On arrive sur la scène ou sur la place ou dans la cour du lycée et on dit bonjour aux gens en revêtant le manteau, le bonnet ou la couronne "gâteau des rois" posée là, sur la table, dans un coin ; on remplace la poudre aux yeux par les moyens du bord...

On explique sommairement l'oeuvre jouée, l'année de sa création, quelques mots sur l'auteur, le contexte politique, social, culturel de l'époque (pas trop long quand même).

On installe, s'il le faut, quelques éléments de décor, fauteuil, table, tout en parlant des possibles coupures dans le texte, on dit peut-être qui joue qui et comment le reconnaître...

Puis, quand tout est prêt, on donne éventuellement rendez-vous aux gens à la fin de la représentation pour discuter un peu s'ils le veulent...

On vérifie bien si tout est en place...

on dit **Noir ... Lumière !**

et ça commence...

du mercredi 18 au vendredi 27 novembre 2009

DOM JUAN

d'après «*Dom Juan*» de *Molière*

direction d'acteurs **Francis Azéma**

avec : **Sylvie Maury, Francis Azéma** et **Christophe Montenez**

C'est aussi un road movie, Dom Juan. Une course poursuite. L'amour en fuite...

Il court, il part (à la dérive), il se cache, il se bat, accompagné du seul Sganarelle, son boulet, son Sancho, son compère, comme dans les grands duos comiques, sauf que là...

Mais il fuit quoi, il fuit qui, Dom Juan ? Des femmes qui le traquent ? Des hommes qui le menacent ? Jusqu'aux morts qui reviendraient presque le hanter !

Et s'il se fuyait lui-même, Dom Juan ? S'il fuyait sa propre vie, ce monde où il ne trouve pas sa place, parce que pour lui, Dom Juan, le monde, la vie, c'est pas ça, c'est beaucoup plus que ça, c'est...

l'Amour ? peut-être, mais surtout pas dans le mariage imposé, les promesses impossibles, les déclarations menteuses, les fiançailles, les ...

Dieu ? peut-être aussi, mais pas dans les superstitions, les croyances, les bêtises racontées aux benêts : Enfer, Paradis, miracles...

C'est l'Humain sûrement, mais sans les hypocrisies, les vanités, le matériel, la routine, tous ces trucs qui encrassent le coeur...

Alors, bien sûr, il ne trouve rien, Dom Juan. Il se perd, il s'ennuie, il devient agressif, violent, il joue avec le feu... et il décide enfin de faire demi-tour.

Il revient chez lui, Dom Juan, pour le regarder en face, ce monde qui le suicide. Il fait entrer créancier, famille, femme... invite à son dernier repas ceux qu'il fuyait, ceux qu'il détestait, il se déguise en eux, les singe, mais ils ne le remarquent pas, aveuglés par leur propre miroir.

Jusqu'à ce que, invitée de la dernière heure, la Mort frappe à sa porte, elle aussi, peut-être la seule amie, peut-être la seule issue, et alors, ensemble, se donnant la main, ils se laissent séduire... et partent à nouveau.

en journée à 14 h

jeudi 19 novembre

vendredi 20 novembre

mardi 24 novembre

jeudi 26 novembre

vendredi 27 novembre

en soirée à 20 h

mercredi 18 novembre

jeudi 19 novembre

vendredi 20 novembre

samedi 21 novembre

mardi 24 novembre

mercredi 25 novembre

jeudi 26 novembre

vendredi 27 novembre

l'après-midi à 16 h

dimanche 22 novembre

ANTIGONE(S)

En mettant face à face les deux Antigone(s) les plus souvent représentées, ce sont aussi deux formes de théâtre que nous voudrions non pas opposer mais réunir.

Le Théâtre Antique Grec, d'où est née il y a plus de 2450 ans la tragédie de Sophocle, est bien différent de notre scène contemporaine. Il nous serait impossible de représenter, surtout en Noir Lumière, ce qu'était alors une représentation devant 20.000 spectateurs en transe...

Nous essaierons cependant, en nous inspirant de documents, de retrouver (peut-être) la puissance, l'essence du jeu antique : tendu, hiératique, scandé... C'est encore une fois l'émotion qui sera notre guide.

L'Antigone d'Anouilh suscite depuis sa création en 1944 un engouement étonnant principalement auprès des adolescents. Beaucoup de commentaires ont été entendus autour de cette pièce écrite pendant la guerre où il fallait choisir entre la fatalité (le destin) et la Résistance (le défi).

Reste Antigone, l'éternelle. La fille qui ose dire non au pouvoir, non à la loi, celle qui s'oppose aux Dieux ou à la majorité quand elle se trompe, quand elle s'éloigne de la vie, quand elle se déshumanise pour se réfugier dans la violence absurde ou le renoncement.

D'ailleurs, est-on toujours "Anti" aujourd'hui ? Peut-on dire, comme Antigone : NON ! au risque de sa propre vie ? N'a-t-on pas parfois l'impression que les luttes, les idéaux, les utopies, les résistances ont fait place aux petits égoïsmes, aux lâches abandons, aux médiocres profits personnels ? Non. Il existe encore et partout des résistants à la bêtise aveugle, des désobéissants salutaires qui semblent s'égarer peut-être en bravant les règles établies, mais guère plus que l'éclaireur courageux qui finira toujours par nous montrer la voie.

d'après «*Antigone*» de **Sophocle** et
d'après «*Antigone*» de **Anouilh**

direction d'acteurs **Francis Azéma** et **Sylvie Maury**

avec : **Agnès Claverie, Pauline Le Coq, Sylvie Maury, Francis Azéma, Romain Grard** et **Christophe Montenez**

Antigone de Sophocle

en journée à 14 h

jeudi 10 décembre

mardi 15 décembre

jeudi 17 décembre

en soirée à 20 h

jeudi 10 décembre

samedi 12 décembre

mardi 15 décembre

jeudi 17 décembre

samedi 19 décembre

Antigone de Jean Anouilh

en journée à 14 h

vendredi 11 décembre

vendredi 18 décembre

en soirée à 20 h

vendredi 11 décembre

mercredi 16 décembre

vendredi 18 décembre

l'après-midi à 16 h

dimanche 13 décembre

du 21 au 30 janvier 2010

BERENICE

d'après «*Bérénice*» de **Racine**

direction d'acteurs **Francis Azéma**

avec : **Sylvie Maury, Corinne Mariotto, Francis Azéma et Christophe Montenez**

Comment penser que Bérénice, oeuvre la plus sensible, histoire d'amour la plus émouvante, la plus intense de Racine, celle où larmes et secrets murmurés remplacent cris et sang versé, où aucun crime n'est commis, aucune intrigue ourdie, aucun mensonge, tragédie de la tendresse, du devoir, de la passion, la compassion...

Comment imaginer que Bérénice, dont le synopsis ferait fuir les amateurs d'action, de bagarres, de traître châtié par le héros...

Comment songer que Bérénice, trio classique de la femme aimée par deux hommes...

Comment affirmer enfin que Bérénice est la pièce la plus violente, la plus cruelle, la plus barbare du dramaturge ?

Jamais coeur fut aussi mal traité, jamais personnages furent aussi mis à mal, aussi torturés, broyés, laminés par la puissance d'un tyran absolu : l'Amour.

Bien sûr, il reste les coeurs de pierre, les atrophiés du sentiment, ceux qui baillent ou ricangent dès qu'ils entendent ce mot, qui attendent la baston pour comprendre... ou qui préfèrent rire un bon coup parce que " le théâtre c'est fait pour rigoler !"

Racine nous invite à pleurer avec Bérénice ; sans honte, sans tabous, sans préjugés, il nous demande de nous laisser aller, de nous abandonner, de libérer aussi notre besoin parfois impossible de dire " je t'aime" sans être ridicule, et même si c'est sans espoir.

Et si pleurer (pas pleurnicher) faisait du bien ? Et si la catharsis opérait ? Nous libérerait, nous soulageait, nous donnait force et courage ?

Si après ça, on se sentait lavé, purgé d'un trop plein de souffrance, de silences, de non-dit, de trucs enfouis dedans ?

Et si après avoir pleuré, on se sentait heureux ?

Qui pourrait penser que Bérénice...

en journée à 14 h

jeudi 21 janvier

vendredi 22 janvier

mardi 26 janvier

jeudi 28 janvier

vendredi 29 janvier

en soirée à 20 h

jeudi 21 janvier

vendredi 22 janvier

samedi 23 janvier

mardi 26 janvier

mercredi 27 janvier

jeudi 28 janvier

vendredi 29 janvier

samedi 30 janvier

l'après-midi à 16 h

dimanche 24 janvier

au programme de cette saison

Dom Juan

d'après «*Dom Juan*» de *Molière*

du **18 novembre** au **27 novembre** 2009

Antigone(s)

d'après «*Antigone*» de *Sophocle*
et d'après «*Antigone*» de *Anouilh*

du **10** au **19 décembre** 2009

Bérénice

d'après «*Bérénice*» de *Racine*

du **21** au **30 janvier** 2010



05 62 26 43 66

www.theatredupave.org

34, rue Maran à Toulouse - M° Saint-Agne SNCF